
Quand la pratique lexicographique se modernise en RD Congo. Note sur *Nkòngamyakù Cilubà–Mfwàlànsa*, dictionnaire bilingue de NgoSemzara Kabuta*

Crispin Maalu-Bungi, *Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université de Kinshasa, République démocratique du Congo (crismaalu@yahoo.fr)*

Résumé: Le cilubà est l'une des quatre langues nationales congolaises parlée au centre-sud du pays. Elle a acquis le statut de langue écrite depuis la fin du 19^{ème} siècle et possède à ce jour plusieurs ouvrages lexicographiques dont le premier, daté de 1881, est un lexique ciluba-allemand réalisé par un explorateur allemand. *Nkòngamyakù Cilubà–Mfwàlànsa* est un dictionnaire bilingue élaboré par NgoSemzara Kabuta, professeur de linguistique et littérature africaines à l'Université de Gand, dans le triple but de compléter et combler les lacunes du dernier dictionnaire du genre publié en 1960 par un prêtre catholique, rendre compte de l'évolution de la langue et proposer la forme standard du cilubà tel qu'il doit être utilisé dans les communications institutionnelles, notamment dans l'enseignement. Par rapport aux ouvrages des prédécesseurs, missionnaires et agents territoriaux, ce nouvel outil de référence apporte plusieurs innovations, dont principalement: l'existence du dictionnaire sous formats électronique et support papier, l'augmentation du nombre d'entrées de 10 000 à 16 000, l'utilisation d'une orthographe simple, pratique et efficace susceptible de faciliter la lecture comme l'apprentissage de la langue, le nombre significatif de paramètres et de justifications sur chaque entrée pour en rendre la compréhension plus aisée, l'ajout d'un abrégé de grammaire, entièrement en cilubà, une manière de contribuer au développement, à la promotion et à l'enrichissement de cette langue à travers notamment la terminologie grammaticale. Malgré les erreurs dues à son caractère novateur, cet ouvrage lexicographique dont la valeur est, à divers égards, incontestable, constitue une réponse à l'appel lancé naguère aux dictionnaristes africains, singulièrement bantou, en faveur de travaux plus complets.

Mots clés: DICTIONNAIRE DE LANGUE, DICTIONNAIRE BILINGUE, DICTIONNAIRE PLURILINGUE, DICTIONNAIRE SOUS FORMATS ÉLECTRONIQUE ET SUPPORT PAPIER, ENTRÉE DICTIONNAIRIQUE, MÉTHODE AFRILEX, ABRÉGÉ DE GRAMMAIRE, PARAMÈTRES ET JUSTIFICATIONS

Abstract: When lexicographic practice is being modernized in the DR Congo. Note on *Nkòngamyakù Cilubà–Mfwàlànsa*, Bilingual Dictionary of Ngo-

* NgoSemzara Kabuta. *Nkòngamyakù Cilubà–Mfwàlànsa*. 2008, XI + 365 pp. ISBN 2-930393-07-06. Gand: Recall.

Semzara Kabuta. Ciluba is one of the four national Congolese languages spoken in the central south of the country. Since the end of the 19th century, it has acquired the status of a written language and up to the present possesses several lexicographic works of which the first, dating from 1881, is a Ciluba–German vocabulary compiled by a German explorer. *Nkòngamyakù Cilubà–Mfwàlànsa* is a bilingual dictionary developed by NgoSemzara Kabuta, professor of African linguistics and literature at the University of Ghent, with the triple aim of complementing and filling the gaps of the last dictionary in this genre published in 1960 by a Catholic priest, giving an account of the evolution of the language and proposing the standard form for Ciluba so that it could be used in institutional communication, especially in education. Compared with the works of predecessors, missionaries and regional officials, this new reference tool brings several innovations, mainly: the provision of a dictionary in electronic format and paper, the increase of the number of entries from 10 000 to 16 000, the use of a simple, practical and effective orthography likely to help with reading when learning the language, the significant number of parameters and justifications for each entry to make comprehension easier, the addition of a minigrammar, wholly in Ciluba, a way of contributing to the development, promotion and enriching of this language, particularly through grammatical terminology. In spite of the errors owing to its innovative character, this lexicographic work whose merit is, in various respects, unquestionable, is an answer to the call recently made to African, especially Bantu lexicographers for more comprehensive works.

Keywords: LANGUAGE DICTIONARY, BILINGUAL DICTIONARY, MULTILINGUAL DICTIONARY, DICTIONARY IN ELECTRONIC FORMAT AND PAPER, DICTIONARY ENTRY, AFRILEX METHOD, MINIGRAMMAR, PARAMETERS AND JUSTIFICATIONS

La langue lubà-kàsai (L31) ou plus simplement le cilubà, comme le nomment ses locuteurs, figure aujourd'hui parmi les langues congolaises qui ont le plus bénéficié de l'attention des chercheurs.¹ *Nkòngamyakù Cilubà–Mfwàlànsa* (Dictionnaire Cilubà–Français) vient donc compléter la liste d'ouvrages lexicographiques de cette langue dont le premier, daté de 1888, est un lexique cilubà–allemand rédigé par l'explorateur H. von Wissmann,² arrivé au Kàsai en octobre 1881. À travers cet outil de référence, l'auteur, J. Kabuta, alias *Ngo Semzara*³ se propose de répondre à l'appel lancé entre autres par J.G. Kiango une dizaine d'années auparavant, face aux lacunes que présentent la plupart des dictionnaires des langues africaines qui, selon K.A. Mairo (1990: 10), "were meant to serve as expeditionary guides for the European explorers (or) were produced to be used by the missionaries in learning the African languages for the purpose of evangelization". À ce sujet en effet, J.G. Kiango (2000: 5) écrit:

For a very obvious reason, these dictionaries were not aimed at being complete records of the languages concerned and up this time, no such records exist. This is one of the facts which the present Bantu lexicographers should understand. Therefore, the tendency of the current Bantu lexicographers to perpetuate the tradition of compiling monolingual and bilingual dictionaries for foreign learners as their main dictionary projects, will not push the Bantu lexicography one step further from where the pioneer lexicographers have left. It is high time now

the contemporary Bantu lexicographers embarked on compiling complete and comprehensive records of the Bantu languages.

Nkòngamyakù Cilubà–Mfwàlànsa est un dictionnaire de langue, plus précisément un dictionnaire bilingue qui comprend trois parties: une introduction, une *wordlist* et une esquisse grammaticale.

L'introduction (*kàadyosha*) est constituée de quatre points précédés d'une note où l'auteur présente les objectifs poursuivis dans l'élaboration de ce dictionnaire, à savoir compléter et combler les lacunes du dernier du genre confectionné en 1960 par A. De Clercq et E. Willems et qui n'avait que plus ou moins 10 000 entrées alors que le sien en a 16 000, ce qui en définitive, lui permet de rendre compte à la fois de l'évolution de la langue et de la manière dont elle se parle actuellement; proposer la forme standard du cilubà tel qu'il doit être utilisé dans l'enseignement comme dans d'autres communications institutionnelles. Le premier point (*Tumanyinu nè tukèèpeshilu*) présente les symboles et les abréviations employés alors que le deuxième (*Ngaashilu wa kanungu*) donne, à partir de quelques exemples, les éléments constitutifs des différents articles du dictionnaire notamment la vedette ou l'entrée (*mwakù wà kumvwija*), la catégorie grammaticale (*cifuku*), la définition (*dicincika*) ou l'équivalent (*ngandamwinu*), l'exemple (*cileejilu*), le renvoi (*mufunkumu*), l'idiotisme, la parémie (*lusùmwinù*), etc. Le troisième point est une présentation de ce dictionnaire sous sa forme électronique tel qu'il se trouve sur deux sites dont celui du CIYEM, sigle lubà de *Cikèbulwidi cyà pa Yètù Myakulu* (Centre de recherche sur les langues nationales), créé en 2003 et dont l'auteur retrace la genèse ainsi que les objectifs. Il précise ensuite que cet ouvrage lexicographique dont environ 10 000 mots viennent du dictionnaire Tshiluba–Français de De Clercq et Willems, diffère des autres sur les points suivants:

- il est le résultat de recherches fouillées, basées sur la méthode d'Afrilex;
- la compréhension quasi-totale des mots est rendue possible par le nombre significatif d'informations qui l'accompagnent, ce en quoi l'auteur rencontre la préoccupation du tanzanien J.G. Kiango (2000: 6) qui plaide en faveur de dictionnaires plus complets: "The West-African lexicographers just as the Bantu lexicographers have to embark on the projects that would produce dictionaries that are complete records of the languages concerned";
- la méthode utilisée facilite la création de nouveaux termes et leur normalisation.

Dans le quatrième et dernier point de l'introduction, l'auteur indique la procédure à suivre pour consulter le dictionnaire électronique compte tenu des différences qu'il présente avec le dictionnaire imprimé. Pour terminer, il invite les lecteurs à lui faire des critiques constructives et des propositions concrètes en vue d'améliorer la qualité de ce dictionnaire qui, de par son caractère novateur, ne peut être exempt d'erreurs.

Alors que la deuxième partie du dictionnaire, de loin la plus importante (pp. 1-344), présente l'ensemble des articles ou la *wordlist* plus exactement, la troisième et dernière partie est une esquisse grammaticale du cilubà entièrement rédigée dans cette langue avec ça et là des traductions en français de la métalangue et de quelques énoncés pour une meilleure compréhension de la matière traitée. L'auteur y examine plusieurs questions entre autres l'alphabet (*lùfwàbeetà*), les règles d'orthographe (*mibikù yà mfùndilu*) et de prononciation (*nshìndumwìnu*), les substitutifs (*mìpinganyì*), les catégories grammaticales et formes variables (*cìfùku nè mbidi mishintuluki*), les déterminants spéciaux (*misunguluji yà pabwàyi*), les possessifs (*bwenacintu*), les présentatifs (*tulubudi*), les morphèmes verbaux (*mifwèmà yà lwakù*), les paradigmes et tiroirs (*ndeejilu nè nsànzù*), les tiroirs de kwikwala (*nsanzu yà lwakù kwikala*), les extensions verbales (*misampu*), les suffixes de dérivation (*mikwàmishi*), les variantes combinatoires (*bifwànu byeyemenyi*), les formes invariables (*mbidi mikashintuluki*), etc.

Comparé aux travaux des prédécesseurs, essentiellement œuvre de missionnaires et d'agents coloniaux,⁴ *Nkòngamyakù Cilubà-Mfwàlànsa* est un ouvrage de référence qui s'impose, à plus d'un titre. Aboutissement de recherches manifestement fouillées, ce dictionnaire témoigne de l'érudition de son auteur ainsi que de sa détermination à mettre à la disposition du public un travail de qualité. En effet, j'ai noté pour ma part les innovations significatives ci-après, outre celles signalées par lui-même:⁵

- (1) l'utilisation de l'orthographe des langues congolaises recommandée par le Premier Séminaire National des Linguistes du Zaïre en 1974 qui, du fait de sa simplicité, de son caractère pratique et de son efficacité, est susceptible de faciliter la lecture comme l'apprentissage de la langue par les locuteurs natifs et non-natifs. En ce qui concerne le cilubà plus précisément, il s'agit de:
 - l'adoption des semi-voyelles *y* et *w* à la place de *i* et *u* qui met un terme à la mauvaise représentation graphique de ces sons et évite les risques de confusion avec ces deux dernières voyelles dans une séquence de voyelles différentes comme par exemple dans les mots *kwina* (plonger) et *kuina* (les plonger), *kwiba* (dérober) et *kuiba* (les voler), *twàkulè* (parlons) et *tùakùlè* (parlons-en), etc.;
 - la notation systématique des tons et de la quantité vocalique, celle-ci par le redoublement du signe, suivant en cela la recommandation de l'Institut Africain International;⁶
 - la transcription de l'affriquée palatale sourde par le signe *c* en remplacement du trigraphe *tsh* en vertu du principe de base de toute orthographe à vocation fonctionnelle qui veut que tout son distinctif soit représenté par un seul signe;⁷
- (2) la pertinence et le nombre relativement élevé d'informations fournies sur chaque entrée qui confirment la nature dictionnaire de l'ouvrage et

traduisent le souci qu'a l'auteur de satisfaire au maximum les besoins des utilisateurs;

- (3) l'intégration d'anthroponymes, de noms d'entités administratives du Kàsaï, d'emprunts faits aussi bien aux langues européennes qu'africaines et de néologismes techniques et scientifiques forgés par l'auteur lui-même, principalement dans le domaine linguistique;
- (4) l'abrégé de grammaire lubà sur une quinzaine de pages, un événement dans l'histoire centenaire de cette langue nationale qui a acquis le statut de "langue écrite" à la fin du 19^{ème} siècle et celui de "langue littéraire" au début du 20^{ème}.⁸ Cet essai, une première du genre dans cette langue, administre la preuve de la capacité qu'ont les langues africaines d'exprimer, à l'instar d'autres langues du monde, les réalités scientifiques et techniques modernes. À ce titre et au regard de l'impératif pédagogique de la transmission des connaissances en langues nationales dans le cadre formel et institutionnel qu'est l'enseignement, cet ouvrage arrive à point. En effet, il se présente globalement comme une contribution significative à l'effort de développement, de promotion et d'enrichissement de la langue lubà-kàsaï, l'une des quatre langues nationales congolaises. C'est pourquoi son auteur est en droit d'être félicité, voire admiré quand on sait par exemple que né au Katanga de parents kasaiens, il a eu le kiswahili comme langue première et que, selon son propre témoignage, il n'a séjourné au Kàsaï qu'à de rares occasions jusqu'à l'âge de quinze ans où le destin lui donna la Belgique comme nouvelle patrie.⁹ Au sujet de sa pratique du cilubà et du kiswahili, il note ce qui suit en rapport avec le climat d'insécurité et de haine ethnique nourrie par les Katangais contre les Kasaiens, à l'accession du Congo à l'indépendance en 1960 (Kabuta 2009: 119):

Nos parents, au moins, savaient d'où ils étaient venus et ils y retournaient de temps en temps. Nous, les enfants, nous étions nés au Katanga. Le Katanga, c'était notre pays! A part l'Europe que j'avais visitée deux ans auparavant, je n'en connaissais pas d'autre. Je ne pouvais pas imaginer avoir un autre pays, en dépit des nombreux événements qui nous rappelaient que nous étions originaires du nord: la famille proche ou lointaine qui venait du Kasaayi en visite, les parents qui y allaient en voyage, ou les commerçants balubà qui circulaient entre les 2 provinces et rapportaient des produits qu'on trouvait seulement là-bas (...) Qui plus est, le Kasaayi nous avait toujours paru comme étant une contrée arriérée. Aucun d'entre nous n'aurait eu l'idée d'aller y vivre. Nous, les Katangais, nous nous différencions de ces gens un peu rustres qui venaient du village. Nous, nous parlions le kiswahili, tandis qu'eux, ils parlaient le kikasayi. Nous étions un peu gênés d'apprendre qu'ils étaient nos frères ou nos sœurs.

Ceci dit, je voudrais, dans les lignes qui suivent, formuler quelques observations en guise de contribution à l'amélioration des éditions futures de cet

ouvrage de référence et répondre ainsi au vœu émis par l'auteur lui-même (Kabuta 2009: IX, XI):¹⁰

Quand bien-même ce dictionnaire serait le premier parmi les ouvrages lexicographiques en langues africaines auxquels vous seriez habitués, il faut savoir qu'il ressemble à un enfant qui fait ses premiers pas et comme tel, il ne peut être exempt d'erreurs. Un proverbe de chez-nous ne dit-il pas que "c'est en soufflant à plusieurs sur le feu qu'on fait cuire le haricot?" Voilà pourquoi nous attendons vos critiques et suggestions pour nous permettre d'améliorer ce dictionnaire dont pourront se servir les écrivains, les traducteurs, les élèves, les chercheurs, les créateurs de nouveaux termes bref, tous ceux qui s'intéressent à la langue lubà-kàsaï. Certains mots repris dans ce dictionnaire sont notre propre œuvre parce que nous voulions tout exprimer dans cette langue. Les lecteurs sont donc invités à nous communiquer leurs avis là-dessus, à travers le Ciyem afin que celui-ci puisse retenir les termes qui conviennent (...) Sachez donc qu'un travail de ce genre ne peut manquer d'erreurs ni de fautes. Les Anciens n'ont-ils pas dit: "Le forgeron forge au bord de la route pour que les passants lui montrent les erreurs qu'il pourrait commettre" (...) Nous publions donc ce travail commencé bien longtemps avant dans l'état où il est. Aussi, vous nous feriez plaisir en nous faisant part des erreurs et en nous communiquant les mots qui en seraient absents.

Ma première remarque porte sur des cas d'incohérence qui, tout bien considéré, nuisent à l'harmonie de la forme générale du dictionnaire. Commençons par le titre même de *Nkòngamyakù Cilubà-Mfwàlànsa*¹¹ qui indique naturellement qu'il s'agit d'un dictionnaire bilingue mais à l'analyse, il s'avère que nous avons plutôt affaire à un dictionnaire quasi plurilingue, plus exactement quadrilingue, dans la mesure où, en lieu et place d'une seule langue cible, en l'occurrence le français, certaines entrées en nombre relativement élevé, ont des équivalents en kiswahili, en kiluba et parfois même en latin, s'agissant des noms scientifiques d'animaux ou de plantes. Qu'est-ce qui justifie le choix du kiswahili et du kiluba en plus du français annoncé dans le titre de l'ouvrage? Si, comme je le suppose, l'un des objectifs poursuivis dans cette démarche est pédagogique et vise l'apprentissage des langues concernées par les utilisateurs de ce dictionnaire, le choix du kiluba me paraît injustifié, le kikongo ou peut-être mieux le lingala qui tend de plus en plus à devenir la deuxième langue des villes de Kananga, Tshikapa, Ilebo et Mbuji-Mayi ou même une langue africaine transfrontalière auraient, à mon avis, davantage servi cette cause.

D'autres cas d'incohérence ou de manque de systématisation concernent notamment:

- les paramètres et les justifications qui accompagnent les différentes entrées. En effet, l'auteur fait, sans nul doute, œuvre utile en recourant à des idiotismes, des phraséologismes, des proverbes et des exemples d'emploi pour faire mieux comprendre chaque vedette auprès des lecteurs. Cependant, il faut regretter que certaines de ces informations soient traduites en français et d'autres pas, ce qui fait preuve de manque de

rigueur et ne permet guère d'atteindre, dans l'ensemble, l'objectif recherché. Des exemples de ce type sont nombreux, j'en relèverai seulement quelques-uns liés aux vedettes qui suivent et que je donne simplement à titre illustratif: *bidyà* (p. 20), *-cìbukà* (p. 46), *cidìbudibu* (p. 47), *ciyòdyò* (p. 71), *lubombu* (p. 161), *lukàsu* (p. 163), *-lòmba* (p. 158), *lufù* (p. 162), *kasuuyi* (p. 129), *meeji*, *mènu*, *mèsu* (p. 188), *matanga* (p. 183), etc. De même, en ce qui concerne les proverbes et d'autres locutions de cette nature à double signification, référentielle et connotée, la règle devrait être la même pour tous les cas, à savoir donner le sens littéral d'abord et le sens figuré ensuite, ce qui faciliterait leur meilleure compréhension. Cette règle n'est malheureusement pas toujours observée! Ainsi par ex. si ce principe s'applique aux entrées *kabùlukù*, *kabundi* (p. 119), *katèndè* (p. 134), *-lela* (p. 155), *-lenga* (p. 157), *mukànyà* (p. 204), *mu-* (p. 203), *nshìngù* (p. 2554), *mukàndu* (p. 204), *mukìshi* (p. 205), en revanche, elle n'est guère observée dans le cas des adresses ci-après: *mukàjì* (p. 204), *kantu* (p. 128), *kanza* (p. 129), *nshìndì* (p. 254), *mudimu* (p. 201), *mutumba* (p. 222), *mukalenge* (p. 204), *-nanga* (p. 233), *ngooyi-mwàna* (p. 243), *-sèla* (295), *-songa* (p. 303), etc.

- l'utilisation d'une orthographe différente pour les mêmes mots comme dans *nsoya* (p. 255)/*nsooya* (p. 227) ou les mêmes sons distinctifs, singulièrement pour l'affriquée palatale *c* suivie d'une voyelle: *ca* (pp. 43, 190)/*cya* (pp. 72-74, 221), *cyâwù* (p. 74), *mucààwùdì* (p. 200), *ce* (pp. 43, 131)/*cye* (pp. 74-76), *co* (pp. 71, 72)/*cyo* (pp. 7, 235), *cu* (pp. 20, 235)/*cyu* (pp. 47, 76-77), etc.
- l'intégration sélective, dans un dictionnaire de langue, de noms de personnes et d'entités politico-administratives. Pour prendre un exemple, si *Cilenge* qui est un chef-lieu de district y figure, il devrait en être de même de Kabinda, Tshimbulu, Mwene-Ditu, Luebo et Ilebo, cité portuaire importante sur la rivière Kasai. Un tel choix ne se justifie guère, il donne au contraire une image tronquée des domaines anthroponymique et toponymique lubà qui devraient plutôt faire l'objet de dictionnaires spécialisés.

S'agissant toujours de l'orthographe, notons que la transcription des nasales vélaire *ŋ* et palatale en position initiale par le redoublement de la consonne **n** me semble peu pratique.¹² Le maintien de l'orthographe traditionnelle aurait été préférable pour deux raisons: en cilubà la nasale vélaire *ŋ* transcrite par le signe **ng** fonctionne comme un phonème au contraire du signe semblable en lingala ou en kikongo où il représente le complexe nasal **n + g**. Il n'est donc pas indiqué de la noter avec le redoublement de la consonne **n**, ni en initiale, ni en intervocalique. Quant à la palatale, elle devrait être notée **ny**, suivant la coutume en vigueur, notamment en position initiale où elle est toujours nasalisée et par conséquent neutralisée, ce qui n'est pas le cas en position intervocalique, sauf dans les formes locatives telles que *pannyimà*, *kunnyimà*, *munnyimà* et dans

les termes de parenté de classe 1 comme *baannyìsu* (vos pères), *baannyoku* (vos mères), *bannyìnkà* (nos grands-parents). En plus, le redoublement pose des problèmes pratiques en cas de notation de l'indice prédicatif comme dans *nngoma* (c'est un tambour) à la place de *nnngoma*, qui, sans conteste, a l'air rébarbatif.

Dans la 3ème partie du dictionnaire consacrée à l'esquisse grammaticale, l'auteur énonce quelques règles orthographiques relatives à la réalisation des voyelles et à la neutralisation de la longueur vocalique. En ce qui concerne la réalisation des voyelles, il y a entre autres la règle de coalescence ou la fusion des voyelles **u** et **o** dont la résultante devrait, à mon avis, s'écrire **oo** et non **wo** qui semble être d'ordre plutôt morphologique alors que l'orthographe des langues congolaises, par définition phonologique, est censée représenter les sons et non les sens. Ainsi donc, la voyelle longue **oo** devrait être adoptée à la place de **wo** dans les contextes ci-après:

- les substantifs des classes 3 et 11 dont le thème nominal commence par la voyelle **o**, les formes pronominales correspondantes ainsi que les adverbes. Ex.: *mu-ole* > *moole* <> *mwole*, *mu-onji* > *monji* <> *mwonji*, *mu-omu* > *mômu* <> *mwômu*, *mu-osa* > *môsà* <> *mwôsà*, *mu-oyo* > *mooyo* <> *mwoyo* (p. 232); *lu-onji* > *lonji* <> *lwonji*, *lu-ondapu* > *londapu* <> *lwondapu*, *lu-olu* > *lôlu* <> *lwôlu*, *lu-onsu* > *lônsu* <> *lwônsu*, *ku-oku* > *kôku* <> *kwôku*, *ku-onsu* > *kônsu* <> *kwônsu* (pp. 150-151); *mu-omu* > *mômu* <> *mwômu*, *mu-omumwe* > *moomùmwe* <> *mwomùmwe* (p. 231); etc.
- les infinitifs dont le radical a comme voyelle initiale **o**. Ex.: *ku-olola* > *koolola* <> *kwolola*, *ku-onda* > *konda* <> *kwonda*, *ku-ona* > *koona* <> *kwona*, *ku-ousha* > *koousha* <> *kwousha*, etc. (pp. 266, 267).¹³

En ce qui concerne la neutralisation de la longueur vocalique, il y a lieu d'y ajouter deux autres cas, en plus des trois déjà mentionnés par l'auteur, soit:

- lorsque la voyelle porte un *ton* complexe qui n'affecte que les voyelles longues. Ex.: *baàna* > *bâna* (p. 15), *boòbo* > *bôbo* (p. 23), *maàyi* > *mâyi* (p. 184), *meème* > *même* (p. 188), etc.
- le connectif. Ex.: *maalu à(à) mwakulu* (p.177), *kashèètè kà(à) kabàdi* (p. 132), *màzuwà à(à) mâyi*, *bânà bà(à) Musàwu* (p. 11), etc.

L'examen rapide de la *wordlist* fait ressortir quelques insuffisances qu'il convient de signaler. Elles concernent notamment la définition ou le sens donné à certaines entrées qui, par endroits, est soit incomplet, soit inexact. La liste qui suit, non exhaustive est une indication à l'auteur, selon son propre vœu. Il s'agit de:

- *bulubà* (p. 31), le mot désigne également la variante du *cilubà* parlée au Kasai Oriental, aussi appelée *cyena mbùji-mâyi*, opposé à *bupèmbà*, *cyena luluwà* ou *cyena kanàngà* (Maalu-Bungi 1991: 185; Kayembe 1987: 10);

-
- *bààbèbè, bààbènù, bààbèndè et bààbètù* (p. 12), les deux premiers termes n'existent pas en cilubà comme le dernier et n'ont pas les sens respectifs que l'auteur leur attribue à savoir 'ta mère', 'votre mère', 'sa mère' et 'notre mère' dont les vrais équivalents, dans la variante luluwà du cilubà sont *nyoku, baannyoku, nyinândi et baabààbà*, considérés aujourd'hui, par rapport au standard, comme dialectaux. Par contre *bààbànyì et bààbètù*, suivis ou non de *bààbà/bààb'èè*, sont des expressions exclamatives traduisant l'étonnement, la douleur ou le regret. Pour sa part, *bààbèndè* est une forme possessive qui signifie 'à autrui', sous entendu 'personnes humaines', hommes ou femmes;
 - *cibungu* (p. 47), son autre sens est 'gros livre'. Ex.: *Cibungu cyà mèyi nè mikàndu*, code;
 - *cicò* (p. 47), le deuxième sens est celui de 'refus d'obtempérer';
 - *cìdìdì* (p. 48), le mot désigne originellement 'mensonge' et par élargissement sémantique 'politique', du fait du comportement des premiers hommes politiques du pays dits '*beena cìdìdì*', donc des menteurs, vendeurs d'illusions;
 - *cilelelu* (p. 55), ses autres sens sont: 'maternité, au sens de lieu où les femmes accouchent', 'naissance'. *Ku cilelelu*, à la naissance; *disàmà dyà ku cilelelu*, maladie congénitale; *dîná dyà ku cilelelu/dyà munda*, nom de naissance, singulièrement des enfants spéciaux (*Ngalamulùme*, né après trois filles successives; *Ngalula/Cyàndà*, née après trois garçons successifs; *Mbùùyi/Cibwàbwà, Kâнку/Kabangà*, donnés aux 1er et 2ème jumeaux; *Citùùkà*, prématuré; etc.);
 - *cilùmbààyi* (p. 56), ne s'emploie que pour les hommes, donc le traduire par 'héroïne' est inapproprié;
 - *cilùmbu* (p. 56), désigne 'devineresse'. Ex.: *Misenga cilùmbu*, Misenga la devineresse;
 - *cipààpa* (p. 63), désigne 'action de donner sans compter', d'où le nom de *cipààpaayi*, absent dans la *wordlist* et employé toujours avec une pointe d'ironie pour désigner 'personne trop généreuse';
 - *cipimu* (p. 64), autre sens 'pesée', 'balance' en langage médical. *Kwela ku cipimu*, peser; *kuya nè mwâna ku cipimu*, amener l'enfant à la pesée;
 - *cisemuna* (p. 66): 'gros véhicule', 'camion', le sens de 'moyen de transport' est inconnu;
 - *citeetela* (p. 69), s'emploie également comme glossonyme hétéronyme de la langue des Otetela;
 - *citù* (p. 69), son sens général est 'gaffe', 'erreur grave'. *Kudyà citù*, commettre une gaffe, une erreur grave qui fait scandale;

- *cyàbôyà* (p.72), désigne également 'personne très poilue', particulièrement au torse pour les hommes et dans la partie inférieure du ventre pour les femmes;
- *cyambula* (p. 73), 'véhicule de transport de personnes ou de biens'. *Cyambula babèèdi*, ambulance; *cyambula bafwè*, corbillard; *cyambula makonde*, train marchandise; etc.;
- *cyòmbelà*, absent du dictionnaire, désigne 'tambourinaire';
- *-cyèlewa* (p. 43): 1er sens: marquer du retard en parlant de moyens de transport de masse (train, avion, bus, etc); 2ème sens: rater ce moyen pour arrivée tardive au lieu de départ; 3ème sens (argot): coiffer la sainte Cathérine; *Cicyèlèwe*, fille ayant dépassé l'âge de mariage;
- *cyanza* (p.74), le sens référentiel de *kwela cyanza mukana* est 'manger', celui de 'provoquer' est un sens figuré. Le mot s'emploie aussi, en langue de spécialité, pour 'écriture'. *Cyanza cîmpè*, belle écriture; *kwikala nè cyanza*, avoir la main (littéralement), se dit d'une personne dont tout ce qu'il plante pousse bien;
- *Dibòko* (p. 79), 2ème sens: 'direction', 'voie'. (*Dibòkù*) *dyà balùme*, *dyà bakàji*, à droite, à gauche;
- *Dikàya* (p. 79), 2ème sens: 'action de faire des cérémonies de protection des champs contre les voleurs et dont les conséquences sont généralement graves' (mort, handicap physique du coupable, etc.); 3ème sens: 'action de proférer des insultes indécentes ayant pour cible la mère de l'interlocuteur';
- *kayanda* (p. 135), juron d'origine cyokwe, utilisé comme défi en souvenir des souffrances endurées au rite d'initiation dit précisément 'kayanda', dont la circoncision. *Kayanda kàànyì*, *cyèna ndyà bidyà byèbè*, je jure (par la souffrance endurée au *kayanda*) que je ne mangerai point ta nourriture; *Ne udi mulùme kayanda kèèbè*, montre de quoi tu es capable, si tu es un homme; etc. *Kayanda* est également un anthroponyme;
- *mâyi* (p.184), autre sens, 'sperme' (*mây' à balùme*);
- *Malandji/Malandi* (p. 180), déformation lubà de *Malange*, ville d'origine des Imbangala dits 'Bimbadi', porteurs angolais de la suite des explorateurs allemands Podge et von Wissman. Il désigne le premier poste d'Etat fondé au Kasai en 1884. Site historique situé à environ 12 km du chef — lieu de la province du Kasai Occidental, il est devenu un lieu de pèlerinage des chrétiens catholiques. *Kananga Malandji wa nshinga*, nom de louange de la ville de Kananga, signifie 'Kananga aux fils électriques innombrables';

-
- *mbondya* (p. 186), *kwela mbondya muulu (ne ...)*, se livrer à l'acte sexuel (avec ...), sens généralement péjoratif; *kutàkisha mbondya*, être porté à l'acte sexuel;
 - *mfunda* (p. 189), sans doute un néologisme mais *mufundi*, déjà en usage (Maalu-Bungi 2004: 23; Beya 2006; et d'autres) conviendrait certainement mieux. De la même racine *-fund-a*, on a aussi *bufundi*, 'art littéraire';
 - *Mjìngu* (p. 190), pl. de *mujìngu*, ensemble enroulé d'entrailles de chèvre fait d'estomac et d'intestins qui se mange cuit ou grillé, très prisé au Kasai;
 - *mpàla* (p. 194), *mufwè-mpàla*, laid de figure;
 - *mpeelù* (p. 195), du français 'appel'. L'expression *kwela mpeelù*, faire l'appel s'oppose à *kwitaba mpeelù*, répondre à l'appel;
 - *mufundu*, absent de la *wordlist* signifie 'trace', 'empreinte'. *Mufundù wà nyòka*, trace de serpent; *mufundù wà màshinyi*, trace de véhicule, *mufundù wà dikalù*, trace de vélo. Par néologie sémantique, il désigne 'écrit' (Kabuta 2008: VIII), 'lettre', d'où le terme *mifundu milenga*, littérature écrite (Maalu-Bungi 2004: 17);
 - *mukààyà* (p. 203), autre sens: *kudyèla/kwela mukààyà*, pratiquer l'abstinence sexuelle;
 - *mukalenge* (p. 204), le 1er sens est 'chef', dont l'élargissement sémantique a donné le sens de 'homme de race blanche', synonyme de *mutòòke* (blanc, européen);
 - *mupongu* (p. 215), *kupyà mupongu*, 1er sens: attraper la sorcellerie par l'acte magique d'un ancien sorcier, le plus souvent une nourriture qui change de nature une fois dans la bouche pour être consommée; 2ème sens: être émerveillé par un acte jugé extraordinaire;
 - *mushìku* (p. 218), *mwenamushìku*, personne à l'injure facile;
 - *mwakulu* (p. 226), le terme désigne, en langue de spécialité, 'grammaire';
 - *mwanya* (p. 228), la 2ème définition de 'vide laissé par une dent extraite' donnée par l'auteur correspond plutôt à *mubòla*, non repris dans la liste des mots ou *mulàpù* (p. 200);
 - *mwânyà/mwanyà* (p. 228), légume à vertu thérapeutique donnée à la femme stérile pour lui permettre de concevoir. *Dìlòmbolombò mmwanyà wà kupà nkumba wàdya*, *nkumba wàbwela mu nzùbu wàlela mwànà*, le *dìlòmbolombò* est le légume à donner à la femme stérile, qu'elle le mange, couche avec son mari et conçoit;
 - *nanga* (p. 234), faire du mal à quelqu'un pour le corriger à la suite d'un acte répréhensible;

- *njila* (p. 244), les significations suivantes doivent être ajoutées:
 - *njila munène, njila wa màshinyi*, grande route, route pour automobiles, opposé à sentier, piste;
 - permission, autorisation. *Kulòmba njila*, demander l'autorisation; *ku-pèèsha njila*, autoriser, donner, accorder l'autorisation; *mukàndà wà njila*, ordre de mission, autorisation de sortie;
- *nsàlà* (p. 252), 1er sens: 'plume d'oiseau'; 2ème sens: 'distinction', qui a donné *Nsàlà wa bufundi*, Prix littéraire (Maalu-Bungi 2004: 5; Beya 2006: 7);
- *nnyoku* (p. 250), l'équivalent français est 'ta mère' et non 'ma mère' (*mààmù*), son synonyme est *mamwèbè*;
- *punga* (p. 284), réunir (*kupunga makàndà*, réunir ses forces, se liguer);
- *sàtànà* (p. 293), 2ème sens: 'tentateur', plus exactement le séducteur qui par son langage ou son comportement (gestes, regards) veut amener l'autre à commettre l'impudicité (Maalu-Bungi et Kapudi 1992: 267).¹⁴

La grammaire abrégée du cilubà, une sorte d'appendice qui, en termes d'enrichissement des langues africaines, ouvre certainement la voie à l'instrumentalisation de cette langue. Et si, comme d'aucuns le savent, la modernisation des langues africaines passe inmanquablement par leur dotation de terminologies des domaines prioritaires du savoir scientifique et technique, la création de nouveaux termes doit être basée sur les principes et méthodes en vigueur dans cette discipline relativement récente. C'est ce que Kabuta s'est proposé de faire, avec plus ou moins de bonheur, dans le souci à la fois de corriger, compléter et améliorer le travail réalisé voilà plus d'un demi-siècle par les missionnaires, généralement sans formation linguistique adéquate.¹⁵ Toutefois, il faut regretter que certaines règles n'aient pas été respectées, comme par ex. le principe d'ordre de toute recherche terminologique à savoir un concept, un terme et la prise en compte des usages existants. Commençons par la monosémie, règle fondamentale en terminologie pour relever que certaines notions sont désignées par au moins deux termes différents à l'exemple de:

- alphabet: *lùfwàbeetà* (p. 163), *bukwà màleetà* (p. 29);¹⁶
- ton: *dîyi* (pp. 347, 348), sens du reste non repris dans le dictionnaire, *lutèndu* (p. 348) et *cikùmà* (p. 349);
- source: *mfùki* (p. 360), *mpokolo* (p. 196);
- classe nominale/genre: *cifùku* (pp. 49, 348), *mulongo* (p. 210).

S'agissant de la règle qui recommande de tenir compte des usages existants, il y a, à mon avis, des termes dont le remplacement n'est pas justifié, puisqu'ils

fonctionnent sans ambiguïté, tels par exemple:

- les noms des disciplines scientifiques, rendus traditionnellement par *maalu a*, suivi du nom du domaine en question, comme l'auteur le fait aussi lui-même pour 'linguistique' ou 'science du langage' et 'sciences religieuses' (*maalu à mwakulu*, *maalu à Nzambi*, p. 177) sans pourtant généraliser le principe. Par conséquent, à la p. III, il serait préférable d'avoir les termes suivants:
 - hydrologie: *maalu à bukwa misùlu* <> *bushikuluji*;
 - sociologie: *maalu à nsòmbelu* <> *bushikulankònga*;
 - géographie: *maalu à buloba*, déjà en usage depuis près d'un siècle <> *bushikulaba*;
 - botanique: *maalu à bukwa micì* <> *bushikulamicì*;
 - économie: *maalu à bubanji* <> *bubanji*;
 - etc.

Il en est de même de plusieurs autres termes dont le remplacement ne se justifie guère. Il s'agit notamment de:

- *dìleetà dijikùke* <> *kajùkùke* (voyelle);
- *dìleetà dicìntàmàne* <> *kacintàmàne* (consonne);
- *mwaku wà pa mwandà / mwada pa wôwo*, utilisé du reste ailleurs par l'auteur lui-même (p. 227) <> *lwakù*;
- *muleeji ngiikàdilù* <> *mufileedi* (adjectif qualificatif);
- *mubidi wà mwakù* <> *dishinà dyà mwakù* (thème nominal);
- *cibàsa, dibaya* <> *cyâta* (tableau);
- *kashipeelu* <> *mubilu* (apostrophe);
- *mutù wà cibìkidilu* <> *mufileedi* (préfixe nominal);
- *bulongeshi* <> *bundongesha* (enseignement);
- *kàsai* <> *kàsaayi*, variante abusivement généralisée. Le standard en usage devrait être maintenu car la quantité vocalique n'est pas représentative de l'ensemble des parlers de cette langue au Kasai Oriental et encore moins au Kasai Occidental. Du reste, cette longueur vocalique disparaît automatiquement et reflète donc la réalité du terme quand il s'agit de désigner en français les ressortissants de cette contrée géographique: *kasaiens* et non *kasaiiens*. Perpétuer cette façon d'écrire pèche contre le principe de toute standardisation à savoir qu'on ne peut laisser chacun écrire comme il parle, ce qui serait une manière de légitimer la représentation par écrit de chaque dialecte ou de chaque parler, très diversifiés en ce qui concerne cette langue au Kasai Occidental comme au Kasai Oriental;

- *buumùngàngà* <> *bungàngà*;
- *mufwànu* <> *mufwàna* (synonyme), utilisé dans tous les manuels de ciluba, de la 1ère à la 6ème année primaire, dans chaque leçon. Cette habitude ne devrait pas être brisée.

D'autres néologismes posent problème quant à leur aptitude sémantique et leur pertinence onomasiologique, tels:

- *bijaanu*: critique, le mot en usage est *dilonlolola*, *dikonkonona* (Kabongo et Bilolo 1994: 206; Maalu-Bungi 2004: 16), ce mot ayant un sens généralement négatif;
- *kanungu*: article de dictionnaire, à distinguer de *mwakù*, entrée ou dette;
- *kaabukùlù kaakula*: tradition orale, le meilleur terme est *kaabukùlù*, par essence oral en Afrique, *kaakula* (parlé) devenant de ce fait tautologique;
- *mifundu myakula nè mifunda*: documents oraux et écrits, le meilleur terme doit est *maalu mamba nè mifundu* (littéralement, 'faits dits', 'racontés' et 'écrits', ce dernier terme étant le substantif du verbe *kufunda* 'écrire');
- *mfündamyakù*: lexicographie, le meilleur terme doit être *difùndà* (*dyà*) *nkòngamyakù* (élaboration de dictionnaires) et *maalu à difùnda nkòngamyakù* (discipline scientifique);
- *bumfùnda*: littérature écrite, le terme en usage est plutôt *mifundu milenga* ('écrits agréables', littéralement).

Ici s'achève cette évaluation critique de *Nkòngamyakù Cilubà-Mfwàlànsa*, vivement souhaitée par son auteur. Sa valeur reste globalement indéniable en dépit des remarques qui viennent d'être formulées et dont le but est de contribuer, tant soit peu, à l'amélioration de ses futures éditions.

Notes

1. La 2ème édition de l'*Atlas linguistique de la RD Congo*, sous presse au Centre Régional de Recherche et de Documentation sur les Traditions Orales et pour le Développement des Langues Africaines (CERDOTOLA) à Yaoundé, donne les chiffres suivants arrêtés en 2008: 103 ouvrages et articles, 146 thèses, mémoires et travaux de fin d'études.
2. Il s'agit de Von Wissmann, H., 1888, *Im Innern Afrikas: die Erforschung des Kassai während der Jahre 1883, 1884 und 1885*. Verf. H. von Wissmann, L. Wolf, C. von François, H. Müller, Leipzig.
3. Pseudonyme composé de *Ngo*, abréviation de *ngèlènji*, longues plumes qui poussent à la queue de l'engoulevent, vers la fin du mois d'août et qui présagent le retour de la saison des pluies. *Ngèlènji* se postpose habituellement à *lubuta/kabuta* (diminutif) et donne, en termes de

nom d'éloge, *lubuta/kabuta ngèlènji*, engoulevent à la longue queue. Quant à *Semzara*, c'est un anthroponyme tanzanien que Kabuta s'est donné en souvenir du swahili, sa langue d'enfance.

4. Outre le lexique publié dans le livre de l'explorateur allemand H. von Wissmann, nous avons comme ouvrages lexicographiques de cette langue, entre autres:

Vocabulaire français–luba, 68 p. dans De Clercq, A., 1897, *Grammaire de la langue des Bena Lulua*, Bruxelles; Vocabulaire luba–français, 164 p. et Vocabulaire français–luba, 200 p. dans De Clercq, A., 1903, *Grammaire de la langue luba*, Louvain; De Clercq, A., 1910, *Petit vocabulaire Français–Tshiluba*, Hemptinne; Morriison, W. M., 1910, *Grammar and Dictionary of the Baluba-Lulua Language as Spoken in the Upper Kasai and Congo Basin*, New York, 417 p.; De Clercq, A., 1914, *Dictionnaire Français–Luba, Luba–Français*, Bruxelles; Gabriel, F., 1921, *Dictionnaire Français–Tshiluba*, Bruxelles, 474 p.; Kinnon, A.C., 1929, *Dictionnaire français–buluba et buluba–français*, Luebo, 208 p.; De Clercq, A., 1937, *Dictionnaire Luba–Français, Français–Luba*, Léopoldville, 598 p. (2ème édition); De Clercq, A., 1960, *Dictionnaire Tshiluba–Français*, Nouvelle édition revue et augmentée par E. Willems, Léopoldville, 392 p.; Willems, E., 1986, *Dictionnaire Français–Luba*, Éd. de l'Archidiocèse, Kananga; Willems, E., 2006, *Dictionnaire Français–Tshiluba*, Éd. de l'Archidiocèse, Kananga, 4ème éd. Revue, corrigée et actualisée avec la collaboration de Fr. Pamba Kamba Kamba et M. Lutumbu Kapata, 413 p.; Nzongola, K., 1965, *Dictionnaire des synonymes Tshiluba*, Improka, Kananga.
5. Cf. p. IX.
6. *Orthographe pratique des langues africaines, Nouvelle impression de l'édition de 1930 publiée avec la collaboration de l'Agence de Coopération Culturelle et Technique*, Institut International des Langues et Civilisations Africaines, Paris, 1980, 23 p.
7. Quoique utilisé bien longtemps auparavant par les spécialistes du cilubà tels que Coupeuz, De Rop, Stappers, Maalu-Bungi, Mufuta, etc. et vulgarisé à travers les manuels de cette langue élaborés par le Centre de linguistique théorique et appliquée "Celta", ce signe est encore l'objet de contestation dans les milieux ecclésiastiques catholiques et protestants. Il apparaît cependant dans certains anthroponymes kasaiens depuis les années soixante-dix. Cf. Stappers 1962, De Rop 1963, Coupeuz 1953, Maalu-Bungi 1974, 1991, 2004, Maalu-Bungi et Kaputi 1992, et Mufuta 1968.
8. Bien que la première école du Kàsaï ait ouvert ses portes en 1893 à Mikalayi, quelques manuels et livres religieux avaient déjà été imprimés après la *Grammaire de la langue des Bena Lulua* d'A. De Clercq en 1897, notamment *Malu a mu mikanda minsanto ya Mvidi Mukulu*, Bruxelles, 1898, *Mukanda wa kubadisha bana*, Bruxelles, 1898, *Miaku misunguluke*, Bruxelles, 1900, *Mukanda wa kusambila*, Bruxelles, 1905, etc. Quant à la littérature écrite, elle débute par des poèmes ressortissant à la *creative writing* publiés dans Nkuruse en 1914, année de création de ce périodique catholique.
9. Après avoir séjourné dans ce pays en 1958 à l'occasion de l'Exposition Universelle comme membre de la Chorale d'enfants de Kamina "Les Troubadours du Roi Baudouin", puis en 1960 en vacances dans une famille flamande, il y retournera définitivement en 1962 pour y vivre jusqu'à ce jour où, à l'issue de ses études universitaires et son doctorat, il enseigne la linguistique et la littérature africaines à l'université de Gand depuis 1999.
10. *Nànsha mùdì nkòngamyakù ewu mwikàle kumpàlà kwà nkòngamyakù yà myakulu yà mu Afrikà inùdì mwà kwikala biibidilàngàne naayi, ùcìdì pèndè mwàna mutekète, nè mapanga àà bupyankùnde.*

Kādi kabambilepù nè: "Nkùndè yà bāngì ibobèle nè matè?" Ke bwalu kaayi tūdi batèkèmene bijaanu nè meeji mapà byà kunūdi bwà kumòna mwà kwakaja cyàmudimu eci, cidì mwà kwambulwisha bafūndi, bakūdimunyi, balongi, bakèbuludi, bafūki bàà myakū nè bakwàbò bônso bàdi cilubà cilengeleela; imwè myakū idì mu nkòngamyakū ewu mmifūka àmu bwalu bìdi bikèngèla kwamba maalu ônsò mu cilubà. Kādi babadi bàdi àmu mwà kufila yàbò nngènyi ku Ciyem bwà kumònacì mwà kusungula idì myakàne (...) Kādi nūmanyè nè: mu mudimu wà bwena ewu, kamwèna mwà kupangika bilèma nè mapanga makwàbò nānsha. Kabambilepù nè: 'Nsenda ùtu ùfudila ku mwelelu kwà njila, bwà bàdi bàpita bāmulejè bilèma bidīye wènsa? Ke kaayi tūdi twimīna bwà kupātula mukānda ewu mubanga kale, bu mùdīwu mpīndyewu. Nānku nudi mwà kutūsāmba pèènu pa kutūleeja bilèma nè kutūtūmīna myakū inūdi kanūyi basangānemū".

11. Ce mot, emprunt du français 'français', n'est malheureusement pas repris dans la *wordlist* du dictionnaire.
12. Relevé dans les mots tels que *nngaji*, *mngoma*, *nnyaana*, *nnyama*, *nnyuunyu*, etc. (pp. 39, 61, 64, 249-251).
13. Seuls les milieux religieux catholiques et protestants continuent à utiliser cette graphie, abandonnée depuis par tous les linguistes spécialistes du cilubà.
14. À cette liste tirée d'un corpus à adresser à l'auteur, on peut ajouter plusieurs mots absents de la *wordlist*, notamment *cindānda* (guidare), *mbeesa* (internat, pensionnat), *dibālasā* (maison gigantesque), *kālèbefū* (cœur de bœuf), *kaludikilu* (règle), *cimbalakata* (vieux véhicule), *mājīna* (homonyme), *dikaadikā* (wagon), *kàtèkemenyi* (cathécumène), *kāleelèki* (commis, employé de l'État), *dibungū* (port), *mūshikāngondò* (retraité), *mūcyūngā ntentū* (convoyeur), *cisèngā* (nourriture de base faite de farine de maïs), *mūlòdfū* (chômeur), *mbālakā* (célibataire), *ālūmeetā* (alumette), *kālānde* (canal d'eau), *kākòkòlā* (coca-cola), *dikèlèmbā / dinkidimbā* (ristourne), *ngandanjiika* (cacahuète rouge), *būnkonde* (papaye), *ntukutuku* (motocyclette), *cinkālafū* (goyave), *mūshèèshè* (policier), *jāntè* (jante), *toolòshū* (torche), *kandida* (candidat), *foto* (photo), *āvòka* (avocat), *kucyòka* (être fatigué), *mājāngi* (trahison), *mbānda* (beau-frère, mari de la belle-sœur, rival dont on se partage la concubine); *būdi bwēnde* (épidémie, sida); *kalòwu* (petite calebasse), *kushipa kalòwu* (faire un scandale), *mūnwā-māāyi* (buveur d'eau, diabétique); *nsaasa* (prêtre), *lāikè* (laïc); *jūrnālè* (journal), *āābè/lāābè* (abbé); etc.
15. La grammaire lubà s'enseigne depuis les années 1930 à travers six manuels allant de la 1ère à la 6ème année primaire sous le titre de *Mukanda wa Tshiluba. Kalasa ka kumpala*. 1, *kalasa kibidi* 2, *kalasa kisatu* 3, *kalasa kinayi* 4, *kalasa kitanu* 5, *kalasa kisambombo* 6. (Manuel de ciluba. 1ère année, 2ème année, 3ème année, 4ème année, 5ème année, 6ème année). La dernière édition de ces livres date de 1995. Une abondante terminologie grammaticale y est développée quoique laissant parfois à désirer eu égard au développement de la linguistique africaine moderne.
16. L'on trouve déjà, pour ce concept, le terme *ālfābe*, un emprunt du français (Maalu-Bungi 2004: 15).

Bibliographie

- Beya Ngindu, B. 2006. *Bafundi betu ba ciluba*. Sudbury: Glopro.
 Coupeuz, A. 1953. *Etudes sur la langue luba*. Tervuren: MRAC.
 De Rop, A. 1963. *Introduction à la linguistique bantoue congolaise*. Bruxelles: Mimosa.

- Kabongo-Kanundowi, E. et Bilolo-Mubabinge.** 1994. *Conception bantu de l'autorité suivie de Baluba: Bumfumu ne Bulongolodi*. Munich/Kinshasa: Publications Universitaires Africaines.
- Kabuta, J.** 2009. *J'ai été Troubadour du Roi Baudouin*. Bruxelles: Dialogue des Peuples.
- Kayembe, N.** 1987. *Akula tshiluba tshimpe*. Kananga: Liproka.
- Kazadi, N., B. Kempf et H. Mutombo.** 1980. *Kubala nè kufinda cilubà 2*. Kinshasa: Mont-Noir/Nathan Afrique.
- Kiango, J.G.** 2000. *Bantu Lexicography: A Critical Survey of the Principles and Process of Constructing Dictionary Entries*. Tokyo: ILCAA, Tokyo University of Foreign Studies.
- Maalu-Bungi.** 1974. *Contes populaires du Kasai*. Kinshasa-Lubumbashi: Mont-Noir.
- Maalu-Bungi et K. Kapudi.** 1992. Toponymes et anthroponymes dans les versions luba des Écritures Saintes. Müller, E.W. et A.M. Brandstetter (Éds.). 1992. *Forschungen in Zaire: in Memoriam Erika Sulzmann (7.1.1911–17.6.1989)*: 259-268. Hamburg/Münster: LIT.
- Maalu-Bungi, C.** 2004. *Mwakulu wa ciluba. Leelu ne makeelela*. Sudbury: Glopro.
- Maalu-Bungi, L.L.** 1991. Langues zairoises et standardisation. Le cas du ciluba. Cyffer, N. et al. (Éds.). 1991. *Language Standardization in Africa*: 183-189. Hamburg: Helmut Buske.
- Mairo, K.A.** 1990. Historical Background, with Special Reference to Western Africa. Hartmann, R.R.K. (Éd.). 1990. *Lexicography in Africa: Progress Reports from the Dictionary Research Centre Workshop at Exeter, 24–25 March 1989*: 8-18. Exeter: University of Exeter Press.
- Mufuta, P.** 1968. *Le chant kasala des Luba*. Paris: Julliard.
- Stappers, L.** 1962. *Textes luba. Contes d'animaux*. Tervuren: MRAC.